SOMMAIRE

Avant-propos 5

COSERIU Eugenio (Tubingue): Actualisation, discrimination, délimitation 7

WUNDERLI Peter (Düsseldorf): Variations structurales de la deixis personnelle 15

SORNICOLA Rosanna (Naples): La langue parlée et les pronoms sujets 41

WÜEST Jakob (Zurich): Deixis et fonctionnement du syntagme nominal 71

VAN PETEGHEM Marleen (Lille): L'"indéfini" *AUTRE*: analyse sémanti-co-référentielle ou en quoi *autre* est déictique 87

SCHLIEBEN-LANGE Brigitte (Tubingue): La construction des champs déictiques dans la sémi-oralité 115

ROCHÉ Michel (Toulouse): Changements de genre et genre flottant: quelle place dans la problématique de la variation linguistique? 129

CONTINI Michel (Grenoble): L'Atlas Linguistique Roman - Un DEA en géolinguistique à Grenoble 143

RYCKEBOER Hugo, VAN KEYMEULEN Jacques, VAN DER SYPT Kristien (Gand): Présentation du logiciel pour la rédaction et la carto-graphie automatique du *Woordenboek van de Vlaamse dialekten - WVD* 153

Le programme Erasmus "Variation linguistique et enseignement des langues" (ICP-95-B-5008/09) 167

DIACHRONIE ET VARIATION LINGUISTIQUE

LA DEIXIS TEMPORELLE, SPATIALE ET PERSONNELLE

édité par

Rika VAN DEYCK

Communication & Cognition

LA LANGUE PARLÉE ET LES PRONOMS SUJETS

Rosanna Sornicola
Università di Napoli Federico II

1. Questions de théorie et de méthode

La vaste problématique qui concerne la syntaxe et la sémantique des pronoms sujets dans les langues romanes constitue un domaine de recherche particulièrement intéressant pour l'étude intégrée des diverses dimensions de la variation linguistique. La dimension diachronique est peut-être celle qui a été explorée de la manière la plus intense, du moins pour ce qui regarde un des phénomènes les plus voyants comme l'émergence des sujets pronominaux obligatoires en gallo-roman. A des études classiques comme celles de Foulet et de Franzén[1] sont venus depuis s'ajouter des travaux plus récents sur les patois gallo-romans, sur certaines variétés rhéto-romanes et sur les dialectes italiens septentrionaux dans une optique centrée principalement sur la diatopie[2].

En vérité, aux perspectives diachronique et diatopique on peut ajouter la perspective "panchronique" de la typologie : souvent, encore qu'il ne manque pas d'heureuses exceptions[3], dans le panorama des études typologiques sur ce thème se rencontrent des travaux qui font prévaloir un contraste aproblématique, et on pourrait dire "manichéen", entre les propriétés d'un état de langue, comme le français moderne, avec sujets pronominaux obligatoires, et celles d'autres langues et variétés romanes, dans lesquelles l'occurrence de pronoms sujets servirait essentiellement des fonctions pragmatiques, comme l'emphase, la mise en relief, etc. Cette façon dichotomique de poser le problème est souvent corrélée à la tentative d'étudier des correspondances typologiques régulières entre l'obligation du sujet pronominal clitique et d'autres caractères de la langue : on a tenté récemment, par exemple, de soutenir que les pronoms sujets étaient en français des affixes de personne de nature prépositionnelle[4].

Bref, il semble qu'il existe dans la très vaste bibliographie sur le thème des sujets pronominaux des façons préétablies de considérer cette phénoménologie, selon des points de vue différents et, sauf quelques rares cas, rigoureusement séparés. Il semble en outre que de véritables traditions d'idées plus ou moins accréditées, plus ou moins discutables fassent en quelque sorte obstacle à une

compréhension plus approfondie des faits. Ce n'est pas un hasard, du reste, si, dans ce domaine de recherche, les résultats controversés sont plus fréquents que les conclusions sur lesquelles il y a un large consensus; pour ne pas dire que beaucoup de positions théoriques sont à l'évidence contredites par les faits.

Il n'est guère étonnant que la dimension la moins explorée soit la dimension diaphasique. Bien que de bons travaux ne manquent pas pour l'espagnol[5], il reste beaucoup à faire pour un examen satisfaisant de la variation sociolinguistique et stylistique du phénomène en question. Cela peut être dû en partie au fait que la sociolinguistique est arrivée la dernière sur la scène. Toutefois on ne doit pas sous-évaluer la tendance traditionnelle d'une grande part de la linguistique générale à discréditer les faits de performance ou de parole. En vérité, on a l'impression que dans l'étude de ce problème les faits de performance et la variabilité diaphasique ont un rôle fondamental à jouer. C'est peut-être une donnée intéressante pour l'histoire des idées linguistiques que le thème de la langue parlée revienne dans une bonne partie de la bibliographie sur les pronoms sujets comme un convive de pierre. Invoqué de plusieurs côtés comme cause de "sauts" ou discontinuité dans la fréquence de tels pronoms (par exemple entre ancien français et moyen français), il apparaît plutôt comme un énième postulat théorique que comme une pleine dimension empirique et expérimentale qui mérite d'être explorée en elle-même. Et pourtant ce secteur paraît être vraiment un des secteurs privilégiés pour la vérification et l'exploitation du principe d'uniformité invoqué en linguistique de manières diverses depuis plus de cent ans, et fait sien par une partie de la sociolinguistique moderne : les forces "spontanées" qui agissent en diachronie sont toujours pareilles, et il suffit donc de regarder le présent pour comprendre le passé.

Bien qu'elle soit centrale, la dimension diaphasique doit cependant être continuellement mise en rapport avec les autres dimensions. Mon opinion est que l'étude du thème proposé réclame comme condition fondamentale une reconnaissance intégrée des quatre dimensions de la variation. Diachronie, diatopie, diastratie et diaphasie, en effet, s'y entremêlent continuellement. C'est pourquoi, même si dans ce travail nous nous sommes appliquée principalement à discuter des pronoms sujets selon la dimension diaphasique, et plus spécialement dans la langue parlée, les autres dimensions seront maintenues présentes comme termes de comparaison.

2. Idées prédominantes dans l'étude des sujets pronominaux

Avant d'aborder l'examen ponctuel de quelques textes de langue parlée, il est utile de résumer et d'examiner brièvement certaines des positions prédominantes sur le thème des sujets pronominaux, telles qu'elles émergent, de manière plus ou moins explicite, d'études de diverses orientations. Comme nous le verrons, dans tous les cas discutés, il s'agit de tentatives d'*explication* de l'origine et de la nature du phénomène.

(1) L'augmentation de la fréquence des pronoms sujets serait un phénomène compensatoire de l'érosion de la morphologie verbale. C'est là une idée qui se retrouve dans beaucoup de travaux de linguistique historique française, d'inspiration néo-grammairienne, mais aussi dans la bibliographie récente de grammaire générative. Tant du point de vue diachronique que du point de vue synchronique ou typologique, on peut démontrer la fausseté de cette thèse. Pour ce qui concerne l'aspect diachronique, il a été noté de plusieurs côtés qu'on peut rencontrer une augmentation de la fréquence des pronoms sujets en ancien français déjà, avant que des changements phonétiques importants ne frappent la morphologie du verbe[6]. Du point de vue de la description synchronique, on peut observer que des langues comme le chinois, qui n'ont pas de marques de personne dans la conjugaison du verbe, ne présentent pas du tout de pronoms sujets obligatoires, alors que, d'autre part, une langue comme l'allemand, dont la morphologie verbale est assez différenciée, spécialement pour certains temps, présente des pronoms sujets obligatoires. Nous pouvons qualifier ce genre d'explication d'*hyperfonctionnaliste* et d'*organiciste*. A vrai dire, il est, d'une certaine façon, étrange qu'on y recoure même dans un paradigme théorique, comme celui de la grammaire générative, qui par d'autres côtés est extrêmement éloigné d'un tel cadre scientifique.

(2) L'apparition des pronoms sujets dans des langues, ou des états de langue, dans lesquels ils ne sont pas obligatoires serait essentiellement l'effet de phénomènes d'emphase. Cette fois encore, il s'agit d'une thèse présente tant dans des études de linguistique historique que de linguistique synchronique. Le caractère emphatique d'une bonne part de la phénoménologie des pronoms sujets a été, par exemple, souligné pour le latin de Plaute et pour le latin tardif[7]. Dans la description des langues appelées "PRO-drop", les grammairiens générativistes ont souvent invoqué l'emphase comme motivation sous-jacente à l'apparition des pronoms sujets. Dans ce cas la critique qu'on pourrait formuler ne concerne pas l'existence d'un rapport entre le phénomène structural et l'emphase, mais la portée générale d'un tel rapport. Il serait facile de démontrer, textes en main, que dans

divers registres et à diverses périodes du latin, comme de l'espagnol ou de l'italien, beaucoup d'occurrences de pronoms sujets ne peuvent se ramener à une telle justification.

Mais il y a une seconde remarque critique qu'on pourrait formuler contre cette idée, portant, cette fois, sur une question plus spécifiquement théorique : la notion d'"emphase" est, d'une certaine façon, pré-scientifique; elle peut correspondre à des facteurs non homogènes, tant pour ce qui concerne le fondement ultime de la production du texte, c'est-à-dire l'intention du locuteur, que pour ce qui concerne les conséquences structurales des diverses intentions ou fonctions[8]; l'emphase pourrait, par exemple, coïncider avec une fonction de mise en relief ou de focalisation, et dans ce cas elle aurait des correspondants suprasegmentaux précis, comme une élévation nette de la hauteur ou des valeurs d'intensité. D'un point de vue sémantique, il faut introduire dans le débat des distinctions plus subtiles : la fonction de focalisation, par exemple, pourrait être contrastive ou non-contrastive. Mais l'emphase, d'autre part, peut coïncider avec une fonction plus difficile à décrire, qui a peu ou n'a rien à voir avec la focalisation, alors qu'elle a beaucoup à voir, en revanche, avec des phénomènes traditionnellement réunis sous l'étiquette de "pléonasmes" ou formes "explétives", dont le fondement pragmatique ne se laisse pas ramener à une motivation univoque (pour une discussion de ce point, cf. par. 5). En définitive, donc, l'emphase est une explication indéterminée et, de toute façon, extrêmement partielle.

(3) Les pronoms sujets, dans des langues ou des états de langue à sujet non obligatoire, seraient en rapport avec des stratégies de changement de *topic* et de thématisation d'un nouveau référent de discours. Cette thèse, qui a été soutenue par Pinkster avec une analyse du *Satiricon*, est d'un point de vue pragmatique alternative de la précédente[9]. Valable pour quelques cas, cette explication elle aussi peut difficilement être considérée comme globale : de nombreux exemples en ancien français ou en italien démontrent, d'une part, que chaque occurrence pronominale ne peut être ramenée à un phénomène de changement de *topic* dans le discours et, d'autre part, qu'il existe des phénomènes de changement de *topic* qui ont comme correspondant structural un sujet pronominal nul[10].

(4) La tendance à l'apparition des pronoms sujets serait essentiellement déterminée par des conditions rythmiques et syntaxiques, que l'on peut formuler par le critère bien connu du "verbe en seconde position". Ce critère, formulé par Thurneysen pour l'ancien français, comme cas particulier de la loi de Wackernagel (le verbe serait un de ces éléments toniquement faibles ou tout à fait atones qui dans les langues indo-européennes tendent à occuper la seconde position dans la phrase, en enclise par rapport à un élément précédent[11]), a joui d'un crédit remarquable jusqu'aujourd'hui et a été repris, fût-ce de manière critique, par des savants compétents comme Herman. Celui-ci a soutenu qu'en ancien français la première position dans la structure prosodique de la phrase constituait un sommet expiratoire, et que en tant que telle elle n'aurait pu être occupée par un élément toniquement faible comme le verbe; les pronoms personnels, pourvus d'un certain degré de tonicité, auraient été des candidats idéaux pour une telle position[12]. En vérité, cette thèse aussi pose des problèmes. La question du degré de tonicité des pronoms personnels à travers la diachronie du français reste très controversée[13]. En outre, on ne peut oublier que l'on trouve dans la *Chanson de Roland* et même dans la prose des *Quatre livres des rois*, qui pourtant est représentée dans le corpus examiné par Herman, des traces d'une situation dans laquelle le verbe n'était pas en deuxième position. Enfin, une propriété de "longue durée" dans les langues indo-européennes, comme celle qu'invoque Thurneysen, n'a pas de répondant dans les états modernes des langues romanes.

La critique que l'on peut formuler contre chacune des hypothèses les plus accréditées sur le phénomène dont nous nous occupons ne doit pas nous pousser à les rejeter définitivement, mais bien plutôt à les vérifier dans un "laboratoire expérimental" que nous avons à notre disposition, la langue parlée spontanée. Nous observerons donc quelques fragments de texte parlé[14], respectivement d'italien et d'espagnol contemporain; l'examen de deux langues habituellement considérées à sujet nul pourra peut-être fournir un terme de comparaison, fût-ce à titre d'hypothèse, pour l'étude d'un phénomène comme l'émergence des sujets pronominaux "explétifs", qui dans sa diachronie pose de manière centrale le thème de la grammaticalisation.

3. Analyse de quelques textes d'italien parlé spontané

Un premier fait qui frappe quand on étudie la présence ou l'absence des pronoms sujets dans l'italien parlé spontané est la forte variabilité individuelle du phénomène : bien qu'il existe, comme nous le verrons bientôt, des contextes pragmatiques, lexico-sémantiques et syntaxiques qui semblent favoriser l'apparition de certains pronoms sujets, les locuteurs particuliers peuvent différer sensiblement dans leur façon de seconder ces tendances, les conditions sociolinguistiques, comme âge, sexe, degré d'instruction, étant égales par ailleurs. Il faudrait toujours garder cette considération présente à l'esprit pour éviter que d'éventuels facteurs

d'influence rencontrés çà et là ne puissent être traités comme des régularités plus ou moins absolues.

Dans beaucoup de conversations du corpus italien, le pronom de la première personne du singulier, io, a la fréquence la plus élevée. Cela est dû en partie au fait qu'une bonne part des fragments de textes sont des monologues et au type d'acte linguistique dont ils relèvent le plus souvent (expression d'opinions); on se tromperait, pourtant, si on considérait cette donnée comme accidentelle : elle est, en effet, confirmée par des relevés réalisés sur des fragments aux paramètres textuels et pragmatiques différents. L'incidence élevée du pronom de la première personne du singulier est, du reste, un effet typique de ce qu'on a défini comme l'égocentrisme du locuteur. Même s'il faut lui donner ses justes dimensions, ce fait est d'un certain intérêt, puisqu'il nous ramène à une propriété fondamentale de la mise en projet du texte parlé, à savoir la tendance de la part du sujet parlant à développer le discours à partir de la coordonnée "indication du soi et des mondes possibles liés à sa propre expérience". Cette propriété, qui a été définie "égocentrisme", est bien visible, par exemple, dans ce fragment :

1 insomma sai però, io ci sono rimasta male, perché poi io
2 cioè * ho fatto una cosa con l'intenzione buona, una cosa
3 con l'intenzione veramente di di sai sistemare le cose,
4 siccome * era Pasqua, figurati poi se io non ci volevo
5 andare a casa sua, * non ci andavo insomma, questo è il
6 punto, cosicchè, insomma, * ci sono rimasta ma, però io
7 avevo anche infatti, io ho detto alla madre io avrei avuto
8 anche la possibilità di non venire a casa vostra (Locut. B, p. 6).

Comme on peut le voir à la l. 1, le locuteur commence à construire la séquence avec io, même si, à en juger du moins par l'apparition de *cioè* immédiatement après, il ne voit pas du tout clairement comment continuer. L'exemple est particulièrement intéressant parce qu'il démontre que io est le panneau qui est placé de manière automatique dans le premier morceau de l'énoncé. Des considérations analogues valent pour le changement de projet qui se dessine aux lignes 6-7.

La corrélation entre pronom de la première personne du singulier et type d'acte linguistique a un correspondant intéressant dans une propriété lexico-sémantique que l'on peut rencontrer dans le corpus italien, même s'il y a, bien entendu, des fluctuations dues à la variabilité des locuteurs. Les types de verbes avec lesquels nous trouvons le plus communément le pronom sujet de la première

personne appartiennent aux classes lexicales des *verba putandi* et *sentiendi*[15]; je cite ici un des très nombreux exemples :

D : Però secondo te c'è qualcosa di soprannaturale, in ogni caso ?

1 Si, ma vedi io di soprannaturale lo intendo in qua... in
2 un altro senso. Nel nel senso che io penso il che il
3 soprannaturale esista per esempio io credo nelle
4 fatture, per esempio nelle negli occhi, nei malocchi in
5 queste cose qua. Secondo me ecco anche se ecco * sono
6 cattolica e non dovrei affermare queste cose io sono
7 convinta che, che sicuramente esistano queste cose. Cioè
8 io ho visto... c'è stata una mia amica che aveva
9 frequentissimi mal di testa (Locut. G, p. 1).

Une hypothèse qui mériterait d'être approfondie est qu'il subsiste une certaine relation implicationnelle entre l'apparition des pronoms sujets dans l'environnement desquels le prédicat est un verbe (ou un adjectif) du type *putandi/sentiendi* et l'apparition des pronoms sujets dans l'environnement desquels le prédicat n'appartient pas à ces classes lexico-sémantiques. Les données dont je dispose autorisent, en effet, l'hypothèse que si un locuteur présente des pronoms sujets dans des contextes du second type, alors, il les présente à coup sûr dans des contextes du premier type. La vérification rigoureuse de cette affirmation est rendue compliquée par la dimension de variabilité inhérente à chaque sujet parlant : l'observation démontre qu'un même locuteur peut produire des phénomènes différents au cours de la même conversation si les conditions de co-implication émotive et d'auto-contrôle viennent à être altérées.

Le fragment suivant montre une autre tendance assez récurrente dans le corpus, à savoir que les contextes avec la négation favorisent la non-apparition des sujets de première personne du singulier (cf. l. 5-6) :

1 Per cui vedi, se ecco io io credo perché se tu ci fai
2 caso nel napoletano, in particolare nel cam... nella zona
3 campana, nella provincia di Benevento in quei paesini
4 piccoli ci sono quelle vecchiette che sanno tutte queste
5 pratiche. Ecco, * come fai a dire per esempio, * non ci
6 credo, * non esisto, cioè * non esistono? * non dico credo
7 alle streghe perché ecco in se... streghe in senso come
8 quelle col cappello, il nasaccio eccetera eccetera, però

9 io credo che queste queste forze esistano, come esiste
10 per esempio la forza cioè esistono tante ... il ... per
11 esempio il sensitivismo, cioè che tu senti una persona
12 oppure il fatto che per esempio tu vedi una persona
13 anche se * stai a cento chilometri di distanza (Locut. G, p. 6).

On peut observer, de toute manière, qu'un certain nombre des cas relevés semblent effectivement pouvoir être ramenés à des mécanismes textuels et pragmatiques de différenciation référentielle. Ces phénomènes peuvent apparaître soit à des tournants, à des points de bifurcation d'une narration, soit en des séquences de dialogue rapporté. Les deux fragments de texte qui suivent illustrent les deux possibilités :

1 Mò questo qua * ci siamo scritti con questo portoghese,
2 però di rado, * non è che poi, * non è che poi ci siamo
3 scritti spesso, ogni tanto, e poi niente, noi volevamo
4 andare, lui ci invitò in Portogallo, perché lui ha una
5 villa nell'isola di Madera e * ci invitò, * disse, venite
6 tutti quanti, e però noi non siamo andate per tempo,
7 poi niente (Locut. B, p. 2).

1 * sono andata dalla madre e * gli ho detto, signora, di
2 nuovo auguri, e poi * ho detto, ma io ve li ho dati anche
3 prima gli auguri, ha detto lei, no, si, si, uno se deve
4 fare le cose, le deve fare spontaneamente, altrimenti è
5 meglio che non le fà, ho fatto io, ma come, signo', io
6 prima ve li ho dati gli auguri! e lei ha detto, no, ma
7 quello io l'ho detto a Gianni di non dire niente, lui ci
8 ha fatto caso, io non l'ho notato, però * non me li hai
9 dati gli auguri, ho fatto io, signora, * ve li ho dati,
10 no, * non me li hai dati, * ti stai sbagliando, perché in
11 effetti, tu mi hai chiesto solo * come stavo e * ti sarà
12 sfuggito, ho fatto io, no signo', io mi ricordo di
13 averveli dato, poi può darsi pure che * non ve li ho
14 dati, ma pure se * mi è sfuggito, io sono venuta a casa
15 vostra proprio per questo, per cui, insomma, se io non
16 avessi voluto venire, * non venivo, e quindi lui mi fà,
17 eh, comunque, a volte uno fa le cose anche per compiacere
18 il ragazzo, ho fatto io, no, signora, io non sono proprio
19 così, io non è che so essere falsa (Locut. B, p. 3).

Dans le premier fragment tant la première que la deuxième occurrences du pronom de la première personne du pluriel (l. 3 et l. 6) se situent en un point de changement référentiel (notez que le pronom de la l. 3 n'est pas co-référent du pronom nul de la l. 1 ou de la l. 2; dans ces deux cas, en effet, il s'agit d'un 'nous' qui inclut aussi bien la locutrice et ses amis que le Portugais, alors que dans le cas de la forme de la l. 3 la valeur du référent est 'la locutrice et ses amis'). C'est une propriété analogue que montre le pronom de la troisième personne qui apparaît à la l. 4. Ne rentre pas, à l'évidence, dans cette typologie la seconde occurrence du pronom de la troisième personne du singulier de la l. 4, qui conserve le même référent instauré dans la séquence qui précède immédiatement. Sur ce phénomène nous reviendrons plus loin.

Dans le second fragment cité plus haut, on peut noter que la nette augmentation des pronoms sujets coïncide avec le début de la séquence dans laquelle on rapporte le dialogue (l. 3 et suiv.); il semble que les pronoms sujets correspondent à trois fonctions différentes :

(1) le changement de référent dans le compte-rendu de l'alternance des protagonistes du dialogue, manifeste dans les structures avec prédicats de 'dire' : "ha detto lei" (l. 3), "ho fatto io" (l. 5), "e lei ha detto" (l. 6), "ho fatto io" (l. 9), "e quindi lui mi fà" (l. 16), "ho fatto io" (l. 18);

(2) une focalisation de contraste, comme dans la séquence des l. 7-8 : "lui ci ha fatto caso, io non l'ho notato";

(3) la troisième fonction est plus difficile à définir, et, à vrai dire, il n'est même pas certain qu'on puisse la considérer comme une fonction. Ce qu'on rencontre est une simple concomitance, à savoir que sur seize énoncés en discours direct rapporté pertinents[16], neuf ont une structure dans laquelle apparaît le pronom sujet : "ma io ve li ho dati anche prima gli auguri" (l. 2-3), "ma come, signo', io prima ve li ho dati gli auguri!" (l. 5-6), "ma quello io l'ho detto a Gianni di non dire niente" (l. 6-7), "perché in effetti, tu mi hai chiesto solo..." (l. 10-11), "no signo', io mi ricordo di averveli dato" (l. 12-13), "io sono venuta a casa vostra proprio per questo" (l. 14-15), "se io non avessi voluto venire" (l. 15-16), "no, signora, io non sono proprio così" (l. 18-19), "io non è che so essere falsa" (l. 19). Bref, il semblerait, et ceci est appuyé par d'autres analyses menées sur des textes d'italien parlé, que le contexte d'assertion, surtout si le locuteur est impliqué émotivement, comme dans ce fragment, favorise l'apparition de sujets pronominaux[17].

Le phénomène est bien évident si nous confrontons le passage précédent avec un autre fragment, de la même locutrice, dans lequel la narration domine. Ce type de contexte, en effet, semble défavoriser l'apparition des sujets pronominaux :

D : E con Francesco come va?

1 Con Francesco, la storia proprio no, con la famiglia
2 quando * andai a casa sua a Pasqua per portargli la
3 insomma il regalo alla madre, per portare il regalo alla
4 madre, no, che fece la mamma? * andai, prima di tutto
5 Francesco stava studiando a casa di Marcella, io andai a
6 casa della madre e c'erano la madre e il padre e niente,
7 * portai stò pensierino, * è bellino, una bella pianta, *
8 entrai, la mamma mi aprì il padre, mi aprì il padre, io lo
9 salutai, * sai, * gli diedi il bacetto, poi * gli dissi,
10 auguri!, poi * entrai e * avevo ancora la pianta in mano,
11 * entrai e * vidi la mamma che usciva dalla cucina [+++]
12 Quando * tornai con Francesco, no, il padre fece,
13 Francesca, quando * mi vide, Francesca, sali sopra, con
14 un'aria un po' arrogante, sali sopra e vai a dare gli
15 auguri a mia moglie, perché * non glieli hai dati, andai
16 io e * feci, ma come * non glieli ho dati?!, io li ho
17 dati gli auguri a vostra moglie!, no, * non glieli hai
18 dati!, * gli hai detto solamente, come state? chi ti ha
19 detto che * non stava bene? Sono andata io * sono
20 rimasta di pietra, * non riuscivo a capire e niente,
21 prima di andarmene * sono salita sopra con Francesco, *
22 sono andata dalla madre e gli ho detto... (Locut. B, p. 2).

Ici, sur vingt-trois énoncés narratifs avec sujet potentiel de la première ou de la deuxième personne, quatre seulement présentent le sujet pronominal explicite; cette proportion est confirmée par des textes d'autres locuteurs.

4. Analyse de quelques textes d'espagnol parlé

Le dépouillement effectué sur dix textes parlés extraits du corpus recueilli à Lima par Caravedo 1989 montre quelques particularités, dont certaines convergent avec ce qui a été relevé pour les textes d'italien parlé, mais dont

d'autres sont probablement en corrélation avec des phénomènes structuraux de l'espagnol. D'autre part, je dois également relever qu'un grand nombre des conversations semblent rester sur un registre plutôt formel, en tout cas peu spontané, dans lequel le locuteur répond à peine à la question et ne développe pas une réponse ample et articulée. Ceci pose un problème pour la possibilité de comparer réellement les résultats de l'analyse avec le corpus napolitain, dans lequel, au contraire, les locuteurs témoignent d'un registre assez spontané.

Compte tenu de ces limitations, il est possible, de toute façon, de formuler quelques observations. Comme pour les textes d'italien parlé, le pronom de la première personne semble avoir la fréquence la plus élevée. En outre, comme pour le corpus d'italien, on peut observer une variabilité remarquable d'un locuteur à l'autre mais aussi chez un même locuteur. Les locuteurs I, X, XIV du corpus de Caravedo, par exemple, montrent dans l'ensemble une faible tendance à produire des sujets pronominaux explicites, même de la première personne du singulier :

D : Ya, y algo recuerdas del Ecuador

1 Bueno, en Ecuador te a pesar de que sólo * estuve un año

D: Ya, y algo especial recuerdas del Ecuador

1 Bueno, en Ecuador te a pesar de que sólo * estuve un año
2 en Ecuador, * tengo un recuerdo mucho más claro del
3 Ecuador, que República Dominicana. En primer lugar, e
4 * yahe contado con seis, siete años. Y...en cierta forma
5 * tenía una mayor libertá de movimiento, Quito era una
6 ciudá pequeña, y * estaba en condiciones de desplazarme
7 independientemente por la ciudá, no? * recuerdo, que
8 * salia con bastante libertá, a visitar el mercado
9 indigena... a ...recorrer, * digamo, la campiña de los
10 alrededores. Y * recuerdo algunas personas, incluso que,
11 que... vivieron conmigo en Quito. * Recuerdo... el paisaje
12 bastante bien no? Y laescuela (Parlante I, pp. 28-29)

D: Y... como ha sido tu experiencia en los otros barrios de Lima posteriormente

1 Bueno en losotros barrios casi no... * he tenido así
2 esperiencias tan concretas ni directas, porque e * íbamos

3 a la ca * salí * salíamos de la casa muy temprano y
4 * regresábamos muy tarde, entonces este... * podía
5 apreciar muy pôco las caracteristica de las persoonas o
6 las costumbres de la gente enel barrio, y tamién * he
7 vivido poco tiempo en cada uno de ellos no? toces * no
8 tengo así mayores recuerdos, si, lo que más me asombró era
9 la falta de gente no? * porquestaba acostumbraa a vivir
10 rodeada de más gente (Parlante X, p. 140)

D'autre part, le même locuteur I n'a pas un comportement uniforme : dans certaines parties de son texte on peut remarquer une augmentation de la fréquence des pronoms sujets :

D: Tú siempre has tenido interés... en la botánica, O... esto te ha nacido, a raiz del interés antropológico

1 No, realmente yo siempre he tenío un interés en las
2 ciencias naturales, desde antes, de estudiar antropología.
3 Originalmente cuando yo estaba en el colegio, * tenía un
4 interés en estudiar física, o química, posteriormente
5 * pasé a a las ciencias sociales a las humanidades de la
6 cienciasociales, por otro tipo de motivo, quizás el...
7 interés nacionalista. Pero, a mi * miteresa
8 fundamentalmente vincular lantropología con la ciencia
9 naturales. Yo creo ques una... rama que tiene muchísimo
10 futuro. (Parlante I, p. 33)

Le texte du locuteur II, en revanche, montre uniformément une certaine récurrence de sujets pronominaux de différentes personnes: sauf certains cas, comme les deux fragments qui suivent, dans lesquels on peut, du moins en partie, supposer que l'interrogation a provoqué l'apparition du pronom sujet,

D: Te animaste inmediatamente por derecho, o?

Yo desde antes ya estaba pensando en derecho (p. 39)

D: Ya, Qué vas a proponer tú en tu tesis?

1 Yo propongo entre otras cosas fijate para empezar, yo
2 propongo una reforma en la... en la enseñanza del derecho

3 Yo quiero quel... la carrera de abogao se vincule más (p. 40)

les formes de la première personne sont très nombreuses avec des *verba putandi* ("yo creo", "yo sé", "yo me di cuenta", etc.). Il est intéressant, de toute façon, de noter que ce n'est pas seulement la fréquence, mais aussi le type de structure dans lequel apparaît le pronom de la première personne qui confirme l'expansion du phénomène.

Les sujets pronominaux de la deuxième personne du singulier sont également assez représentés :

1 porque este... se quedó muy mal pes este local,
2 no?...ja ja ja, tú te ries, pero verdad quedó mal" (p. 39)

1 Pero queda ya cerca al valle de la Convención (ya), tú no
2 conocesa zona no? (p. 44)

1 bueno Huancavelica es uno de los departamento má fríos,
2 no? y más inhóspitos, tú saes que un departamento minero
3 esencialmente toes las minas (pp. 44-45)

1 y aquí en la Universidá fundamos el N.N. pues, el
2 Frente...Estudiantil, quera el organismo, tú debes haber
3 oído hablar de nosotros (p. 48);

tú sabes que sí tenemos arraigo no? (ib.)

1 porejemplo que los negros como tú sabes no pueden entrar
2 al..., al seminario (p. 49)

Les formes de la troisième personne du singulier et du pluriel, qui apparaissent même si elles sont moins fréquentes que celles des deux premières personnes, semblent servir plutôt une fonction de changement de *topic* ("por comó me lo dijo una vez un... N.N. de, del convento de N.N. de que ellos no admitían negros en, en sus seminarios" (p. 49); "y yo le pregunté porqué, si san Martin de Porres había sido negro; si pero San Martin de Porres, no había sido sacerdote, sino San Martin de Porres e un hombre que barría el convento a pesar de que había llegado a santo, ellos no entendían eso" (p. 49). Je dois toutefois signaler quelques cas dans lesquels le pronom sujet de la troisième pers. (du sing.) apparaît dans une portion de texte où se maintient le même *topic* de discours :

1 también hice mi primera comunión un ocho de diciembre de
2 mil novecientos sesenta, en la iglesia de Santa Rosa,
3 dondes donde fue la casa de Santa Rosa de Lima

- D: Hiciste tu primera Comunión en Santa Rosa no? -

1 Probablemente no, probablemente no, porque fíjate que su
2 casa la hicieron iglesia, cuando ella murió (p. 37)

1 era un, tenia su camión, se llamaba N.N., fíjate como me
2 acuerdo dese cholo maldito, era protestante, no tomáa pero
3 para tóo lo veía plata. Y bueno él se ofreció ir al día
4 siguiente a remolcarnos en carro (p. 45)

Il semble que les conditions textuelles en jeu ici soient plus subtiles: dans le premier cas le référent «Santa Rosa», qui est pourtant le *topic* dominant de la séquence, est, pour ainsi dire, "offusqué" par un *topic* hiérarchiquement subordonné dans le texte, "su casa". Dans le second exemple, en revanche, le pronom sujet suivant (el) appartient à une ligne de discours différente de celle du terme co-référent "era un, tenía su camión, se llamaba N.N."; ceci marque, en effet, le début d'une stratégie de mise "au premier plan", tandis que le terme co-référent se trouve à l'intérieur d'un développement textuel de "second plan".

En définitive, on pourrait observer que le locuteur II montre l'existence d'une hiérarchie implicationnelle, par laquelle les pronoms de la deuxième pers. du sing. et ceux de la troisième du sing. ne peuvent apparaître fréquemment comme "explétifs" si n'apparaissent pas fréquemment les pronoms de la première personne du singulier.

Un second point de convergence avec les données italiennes concerne l'incidence du facteur lexico-sémantique relatif aux *verba putandi* et *sentiendi* : en espagnol aussi on peut noter que de tels verbes apparaissent (même chez des locuteurs qui autrement ne présentent pas le phénomène) fréquemment précédés de sujets pronominaux de la première personne du singulier. Dans le texte du locuteur X, par exemple, le seul cas de sujet pronominal de la première pers. du sing. apparaît avec le verbe *creer* :

1 Prefiero e... más... trabajar en el launiversidá porque es
2 un nivel distinto, donde... se puede tal vez aplicar mejor
3 los conocimientos que uno adquirido y se puede despertar

4 un interés, verdadero en las personas, por ciertas...
5 matereas o... si no se despierta ese interés por lo menos
6 contribuir en algo a un tipo de... de formación o... de, o
7 de... cautación de valores en la persona yo creo que esto e
8 debería hacerse a un nivel escolar evidentemente (Parlante X, p. 145)[18]

Considérons, d'autre part, le fragment de texte suivant, du locuteur II :

D: Pero mira, el seguro no es un modelo de eficacia no?, el seguro...

1 No es un modelo de eficacia, sencillamente poque se
2 mantienen dos sistemas juntos. Yo no creo que sea posible
3 pues de que lo...; haya médicos en el seguro, oun hospital
4 tan chico, porejemplo el hospital demplcao, un hospital
5 tan chico, donde hay que hacer tanta cola, donde los...
6 los médicosen fin a la gente ni la tocan no?, la miran de
7 lejos, no?, la miran de lejos y la receta. Yo creo queso
8 no es posible porqué?, porquese médico, lo único que tiene
9 interés ahi esde practicar un poco y de salir, y trabajar
10 en su consultorio quesonde va ganar; o de palanquearse
11 esa gente parasu consultorio, pero si tóos están dentro
12 de ese régimen, yo creo que sí puede ser, y no me vengan
13 con que ganan poco; porqué porjemplo yo sé que un médico
14 del seguro puede ganar puede ganar curentaiocho mil soles
15 en el seguro, no será el sueldo que tiene porjemplo mi
16 médico ques N.N., que gana en su consultorio en sus
17 operaciones, algo así como trecientos mil soles mensuales
18 no es nada comparable nocierto?, yo creo que con
19 cuarentaiocho mil soles puede vivir una persona, con su
20 familia, yo creo que si (Parlante II, p. 43)

Le facteur "contexte narratif", déjà observé dans le corpus italien, semble avoir une certaine incidence également sur une partie du corpus espagnol. Le locuteur I, par exemple, qui produit pourtant des parties de texte avec des pronoms sujets explétifs, quand il raconte des épisodes de sa vie passée, ne produit aucun sujet pronominal :

1 y después, bueno ya el año setenta, * hice un viaje de dos
2 meses a Canadá. En un proama dintercambio estudiantil
3 y... * creo quel año anterior, el sesentainueve tamién otro

4 proama dintercambio estudiantil. * Conoci este... Texas y,
5 despues, * salí becáo el setentaicuatro [...] De donde *
6 tuve la oportunidad de pegar un salto vacacional. * Deí
7 un, par de meses a Europa. Pero, más allá no, bueno y,
8 también * hice un viaje (Parlante I, pp. 28-29)

L'incidence de ce facteur, de toute façon, ne peut être vérifiée solidement que sur la base d'un échantillon plus large et plus différencié du point de vue des registres[19]. J'ai le sentiment, en outre, que si ce phénomène était vérifié, il mériterait une analyse combinant dimension textuelle et dimension morphologique : les formes verbales impliquées sont, dans la majeure partie des cas, des passés définis.

Je voudrais signaler deux facteurs qui semblent, en revanche, caractéristiques des textes espagnols examinés. Le premier concerne la récurrence des pronoms sujets avec des formes verbales de la première personne de l'imparfait ou du plus-que-parfait : "que yo recordaba" (locut. I, p. 29), "antes que yo naciera" (locut. I, p. 30), "cuando yo estaba en el colegio" (locut. I, p. 33). Le phénomène est très évident dans ce passage du texte de la locutrice XV :

1 Es muy curioso o sea..., cuando yostaba en el colegio, lo
2 que más me gustaa; eran las matemáticas; yen segundo lugar
3 listoria; pero realmente lo que yoera más fuerte, era
4 matemáticas, * mencantaba, yoera de las que... ante
5 umproblema o un teorema * mecataba buscar una... solución
6 diferente a la que aparecía en elibro; unos... pleito con
7 la monja, porque así * nostaba en elibro pero yo...
8 demostraba el teorema * mencantaba. Y yo quería seguir
9 algo que me fuera de matemáticas, pero co mihermana
10 * yastaba e la N.N.; * hicieron toda una..., una
11 planificación si se quiere, de que yo debia seguir [+++]
12 Y yo comostaba en duda entre..., matemáticas e historia
13 ije bueno, * voy a historia; y * entré a letras; yo seguí
14 primero historia completa, la doctoral completa de
15 historia, * debí de ser... historiadora es más..., *
16 tengo... e mi...mi vocación creía, por lo menos yo en esa
17 época era... ratón de archivo [+++] las monjas del colegio
18 donde yo habia estudiado, comenzaron hacerme un lavado
19 cerebral de que porqué * no seguía educación
20 siesque...mens...megustaba, la docencia, reamente * es
21 una... una tarea que magraa; y yo... no quería, * ingresé

22 a educación y * me salí, por...; en esa época, educación
23 séa modificao bastante, pero en esa época el nivel era
24 muy elemental el nivel académico yo no lo resistía (Parlante XV, p. 210)

La première considération qui vient à l'esprit quand on examine ces données est que l'homophonie des formes verbales de la première et de la troisième personnes du singulier peut être la cause d'une tendance à rendre (quasi) clitique le pronom sujet dans des contextes ambigus. Toutefois, le passage que nous venons de citer se prête aussi à la problématisation d'une telle hypothèse. Celle-ci n'aurait de sens que si nous considérions le phénomène comme déjà grammaticalisé : il serait difficile, en effet, de penser à une oscillation pragmatique encore en action, dans le but de supprimer l'ambiguïté du texte : dans le fragment examiné, comme dans les exemples tirés du texte du locuteur I cités précédemment, l'ambiguïté sémantique est extrêmement réduite, grâce au contexte. Que la grammaticalisation ne soit pas absolue est confirmé par l'occurrence de la structure "*no seguía" (l. 19), et on pourrait en citer d'autres ("* estaba", "* me dedicaba", "* lo tomaba" : cf. p. 204 du même texte). D'autre part, une structure comme "yo seguí" (l. 13) montre une claire extension du phénomène à un entourage morphosyntaxique différent (cf., en outre, les formes "yo fui", "yo dije", "yo les dije", à la p. 211); ces données pourraient faire penser que le locuteur XV, dans des conditions très fortes de spontanéité, présente un état avancé de diffusion et de "cliticisation" des sujets pronominaux : il vaut la peine, en effet, d'observer que les fragments cités contiennent des indices clairs que le locuteur est fortement impliqué dans l'argument de son discours. Je dois relever, cependant, que, même si c'est d'une manière moins frappante, l'apparition de sujets pronominaux de la première personne du singulier avec des verbes à l'imparfait ou au plus-que-parfait se retrouve chez d'autres locuteurs du corpus.

Le second élément caractéristique des textes espagnols est de nature textuelle. Chez beaucoup de locuteurs, même si l'incidence du phénomène est faible, le pronom sujet apparaît avec une certaine régularité au début de la séquence de réponse :

D: Usté llegó a conocer a muchas de esas personas?

Bueno, yo en realidá llegué, a conocer a Beltroi...
(Parlante XIV, p. 192)

D: Y respecto de sus otras residencias, qué experiencias podría contarnos?

Bueno, yo salí de Barranco a los veinte años... (ibid.)

De alguna manera entonces el viaje fue una repetición de las mismas experiencias que tuvo el conquistador

Yo diría que sí, y en mucho... (Parlante XIV, p. 193)

Les exemples que nous venons de citer sont intéressants parce que ce sont les seules occurrences de pronom sujet dans la séquence totale de réponse qui parfois s'étend sur une large portion de texte. On notera, en particulier, que dans le troisième exemple, l'enquêteur n'a pas employé dans sa question de forme allocutive pronominale, comme dans les deux cas précédents. Il semblerait donc que le phénomène relevé soit en rapport avec une marque de changement de protagoniste dans la conversation.

Je voudrais noter, enfin, que je n'ai pu rencontrer dans le corpus espagnol un effet du paramètre "négation", comme dans le corpus italien. Les résultats à cet égard sont confus et la question demanderait à être approfondie.

Il est intéressant d'observer, de toute manière, que, par delà les convergences et les divergences entre les deux corpus, dans les deux cas les conditions pragmatiques fondamentales de l'usage des pronoms sujets explétifs de la première personne du singulier paraissent très semblables. Encore une fois, répétons combien sont précieuses les données fournies par des phénomènes typiques du parler spontané, comme les changements de projet. Cà et là dans le corpus espagnol nous retrouvons les mêmes tendances, que nous avons déjà rencontrées pour l'italien, à produire un pronom de la première personne du singulier, quelle que soit la structure qui suit :

1 Y los... e promotores agricolas e presionan a los
2 campesinos para que siembren las, variedades grandes.
3 Ahora yo me pre yo, este simplemente... me pregunto no?
4 por qué no se ha reflexionáo sobre algunos, pues,
5 cuestiones tan fundamentales comoesta no? (Parlante I, p. 34)

D: Aparte de estas actividades te dedicas a actividades culturales, lecturas...?

1 Bueno, la... desgraciadamente, el tipo de profesión
2 * quelegido ha... restringido muchísimo mi, mi campos
4 dintereses y y de lectura. E... yo actualmente

5 prácticamente no tengo tiempo para le, leer literatura,
6 ques algo que minteresa muchisimo (Parlante I, p. 34)

5. Quelques hypothèses de travail

Les résultats acquis jusqu'ici, pour limités et provisoires qu'ils soient, permettent cependant d'entrevoir ce que l'on pourrait appeler des "micro-facteurs" dans la formation des sujets pronominaux explétifs. Il convient de les discuter séparément, en s'efforçant de garder bien présent à l'esprit qu'ils diffèrent à la fois par leur nature et par leur apport. Certains ont un caractère plus général, et sont susceptibles d'être considérés comme "pragmatiques"; d'autres sont plus particuliers et liés à des propriétés grammaticales d'une langue particulière. Il semble clair, en tout cas, que dans chacun des deux groupes interviennent des facteurs très hétérogènes, qu'il n'est pas toujours facile d'identifier, même avec le secours de la fonction qu'ils remplissent dans le texte.

Appartiennent au premier groupe (a) la différenciation référentielle, (b) l'"égocentrisme" du locuteur, (c) les conditions de planification du discours, (d) la tendance à planifier l'énoncé en partant d'un "nucléus référentiel".

Le facteur (a) est celui qui est le plus lié à des conditions de fonctionnement sémantique cohérent du texte: les sujets pronominaux en rapport avec un changement de *topic* permettent de signaler l'alternance de référent; c'est là une fonction pour laquelle ne sont pas suffisantes les désinences verbales, pourtant diversifiées, de langues comme l'italien ou l'espagnol : elles indiquent, certes, un référent déterminé, mais elles n'ont pas la propriété de le porter au centre de l'attention, c'est-à-dire à la base de la prédication; cette propriété est typique des seuls syntagmes nominaux sujets et elle est un prérequis pour la fonction d'alternance référentielle. C'est pourquoi, dans l'occurrence de pronoms qui signalent un changement de référence, le caractère explétif est seulement apparent: la structure linguistique est caractérisée de manière "normale". D'autre part, on peut remarquer que dans le parler spontané le passage de la différenciation référentielle à l'emploi explétif peut être bref, comme on l'a vu en commentant la deuxième occurrence du pronom lui à la l. 4 du fragment de la p. 8.

Les facteurs (b), (c) et (d) constituent entre eux un sous-groupe en rapport plus étroit. Ils concernent des conditions spécifiquement liées au locuteur. Pour ce qui concerne l'égocentrisme, on a déjà dit que ce facteur peut être relié à la hiérarchie de fréquence des pronoms sujets :

Pronom de I sing. < Pronom de II sing. < Pronom de III sing.

rencontrée aussi bien dans le corpus d'italien parlé que dans celui d'espagnol parlé.

Ce qui reste problématique, c'est la possibilité de généraliser les facteurs (b) et (c) à des langues différentes de celles que nous avons examinées ici. En ce qui concerne (b), il me paraît assez intéressant de noter que, dans une analyse que j'ai menée sur des textes d'ancien français, comme *Alexis*, *La chanson de Roland*, *Les quatre livres des rois*, émerge une hiérarchie dans laquelle le pronom de la première personne du singulier est plus fréquent que celui de la troisième (sing. ou plur.)[20].

Je ne me dissimule pas, cependant, le caractère provisoire de ce résultat, qui pourrait se modifier sensiblement si on partait de types de textes différents et/ou appartenant à une autre couche chronologique[21]. En outre, la hiérarchie de fréquence des pronoms sujets dans d'autres variétés romanes montre dans certains cas un profil notablement différent de ceux dont nous avons discuté précédemment; il s'agit d'un ordre dans lequel le sommet de l'échelle est occupé par les pronoms de la troisième personne, ou par ceux de la deuxième (sing. ou plur.), alors que le pronom de la première personne du singulier peut être omis. Ces données sont celles qu'on obtient pour de nombreux dialectes italiens septentrionaux et pour quelques patois de la Suisse romande étudiés par Olszyna Marzys[22].

Il est indispensable d'exprimer une certaine prudence également quant à la possibilité de généraliser les résultats obtenus pour les conditions liées à la planification de la structure énonciative. Les deux corpus de langue parlée examinés montrent des tendances semblables, de la part de certains locuteurs, à commencer un énoncé par un pronom de la première personne du singulier indépendamment de ce qui suit et même de la convenance du pronom dans la structure. Encore une fois, cependant, il ne faut pas surévaluer ce résultat. Il est vrai qu'il permet une justification pragmatique d'un type énonciatif (non structural), non encore grammaticalisé, qui se retrouve tant en italien parlé qu'en espagnol parlé, comme io mi piace, yo me gusta[23]. Il serait, de toute façon, indispensable pour une discussion typologique des conditions de planification de comparer de solides données textuelles de parler spontané appartenant à des langues structuralement différentes.

Le facteur (d), que j'ai appelé du "nucléus référentiel", mérite quelques remarques particulières. On a vu que certains locuteurs ont une plus grande propension à produire des sujets pronominaux, tout en observant ensuite une sorte

de hiérarchie de personnes. Dans beaucoup des cas examinés la forme pronominale paraît totalement désémantisée: elle n'a aucun rôle de contraste ni même de simple mise en relief; en outre, à part les cas espagnols dans lesquels elle apparaît avec des formes d'imparfait, homophones de celles de la troisième personne du singulier, on ne peut même pas dire qu'elle assume de façon cruciale une fonction référentielle non réalisée autrement: cette fonction, en effet, est remplie par la désinence du verbe, qui indique la personne. Devons-nous donc reconnaître que la forme pronominale est un élément privé de fonction? Si la réponse était affirmative, nous en conclurions qu'il s'agit effectivement d'un "pléonasme", catégorie très controversée, comme on l'a dit. Si, en revanche, nous reconnaissions à cette forme une fonction, la charge nous incomberait de la définir.

On peut faire l'hypothèse que les pronoms en question sont en rapport avec une tendance des locuteurs, qui se dessine dans des circonstances complexes et se développe d'une manière indéterminable, à construire une structure prédicative en partant d'un "nucléus référentiel". Par ce terme j'entends un constituant doté d'une double propriété : la propriété d'indiquer proprement dite traditionnellement reconnue aux éléments déictiques et la propriété de constituer un centre d'attention, qui dans la bibliographie de linguistique pragmatique est associée au constituant *topic*. Il s'agit, dans les deux cas, de propriétés "pragmatiques", mais de natures bien différentes. La première est, dans un certain sens, moins pertinente que la seconde pour les faits dont nous discutons. Par rapport à la valeur indicative (déictique) du morphème de personne du verbe le pronom sujet est une pure répétition[24] et, en tant que tel, peut être considéré comme une "hyper-caractérisation" de la structure. Mais c'est la seconde propriété qui joue un rôle capital. Elle est probablement le reflet de conditions de planification dans lesquelles le locuteur utilise le pronom comme une sorte d' "étai" sur lequel construire l'énoncé. Les exemples italiens et espagnols dans lesquels un pronom sujet précède un changement de plan sont un indice intéressant.

Si le concept de "nucléus référentiel" qui déplace le centre d'attention est une clef possible pour interpréter certaines données synchroniques et diachroniques, il faut en tirer une conséquence d'un certain intérêt sur le plan théorique; la propriété que nous examinons ne rentre pas rigoureusement dans ce que, traditionnellement, on considère comme une "fonction" sémantique. Dans un certain sens, on pourrait dire qu'une telle propriété est "fonctionnelle" au discours (pouvant même, de cette manière, se grammaticaliser à des degrés variables dans des langues ou des variétés de langues avec sujets pronominaux fréquents, jusqu'à atteindre la limite de l'obligation), alors même qu'elle n'exprime aucune fonction sémantique. Pourtant les sujets pronominaux dépourvus de valeur contrastive ou

de mise en relief, que nous avons rencontrés en italien ou en espagnol, ne sont pas des éléments "désémantisés" et pas davantage "hypercaractérisants": ces définitions ne peuvent valoir que dans une optique selon laquelle chaque élément du discours doit être pourvu de signifié, en entendant par ceci le résultat d'un acte de communication intentionnel du locuteur; dans une optique, en outre, dans laquelle on pose que celui qui parle structure l'énoncé selon une codification minimale, de façon à éviter toute redondance.

Tant la dialectologie que la grammaire historique offrent des indications supplémentaires pour une réflexion sur le concept de "nucléus référentiel". Des types structuraux avec sujets pronominaux "explétifs" sont endémiques dans de nombreuses aires romanes, même au-delà du domaine gallo-roman, rhéto-roman et italien septentrional. Dans beaucoup de dialectes campaniens, par exemple, le pronom démonstratif neutre *kellə* apparaît comme sujet dans des structures telles que *kellə nunn-è bbonə* 'non è buono', *kellə kjowə* 'piove'; d'autres dialectes d'Italie méridionale présentent aussi un type structural comparable : que l'on pense au sicilien *iḍḍu è vveru*! 'è vero!'. Sur le plan diachronique, il suffit de rappeler que déjà Franzén, pour justifier la fréquence, en ancien français, de sujets pronominaux après *que* (conjonction ou pronom relatif) ou d'autres conjonctifs avait conjecturé une sorte d'automatisme des combinaisons *que* + pronom sujet[25].

Certes, l'hypothèse de la tendance au "nucléus référentiel" comme point de départ de l'énoncé devrait être approfondie en soulevant d'autres questions. Pourquoi donc cette tendance est-elle plus forte chez certains locuteurs? Et pourquoi se déclenche-t-elle avec le glissement des locuteurs vers des registres de plus grande spontanéité? Ces questions ne peuvent, à mon avis, recevoir de réponses adéquates que si on enrichit la ligne de recherche expérimentale. Des considérations analogues sont valables pour l'incidence des facteurs macro-textuels, comme la progression narrative, sur la tendance au nucléus référentiel. A cet égard, il me paraît intéressant de signaler une dernière convergence entre les données contemporaines et les données relatives à l'ancien français: dans le corpus d'ancien français que j'ai examiné, il ressort que les sujets pronominaux ont la plus basse fréquence justement dans des contextes narratifs[26].

Les facteurs (a)-(d), pragmatiques à des titres divers, ont une portée très générale. Ils ne pourraient, à eux seuls, justifier la formation de types structuraux, mais ils en constituent plutôt la potentialité latente. Les diverses filières de grammaticalisation qui donnent lieu à des types déterminés sont en réalité commandées et réalisées par des conditionnements spécifiques, caractéristiques d'une langue particulière. Je me bornerai, à cet endroit, à en mentionner quelques-

uns qui se sont révélés lors de l'examen des corpus d'italien et d'espagnol : facteurs morphosyntaxiques, tels que l'homophonie de formes verbales, facteurs prosodiques, comme l'augmentation de l'énergie (intensité) expiratoire ou de la hauteur. En ce qui concerne le premier facteur, on a vu qu'il agit sur certains locuteurs de l'espagnol, d'une manière non déterminable. A propos du second facteur, je peux produire des considérations relatives à l'italien : dans les textes examinés l'augmentation de fréquence des pronoms sujets va souvent de pair avec une augmentation des paramètres suprasegmentaux d'intensité, de durée et de hauteur. Nous aboutissons à des conclusions analogues à partir de l'examen des types dialectaux campaniens et siciliens mentionnés ci-dessus : ils se produisent, en effet, dans des contextes exclamatifs, ou, en tout cas, en liaison avec une augmentation des valeurs des paramètres mentionnés.

Plus problématique me paraît la classification du facteur lexico-sémantique relatif à la classe du verbe. Un tel facteur est considéré comme déjà proprement grammatical, même si peut-être s'y reflète quelque conditionnement de nature plus générale. Ce n'est pas un hasard, du reste, qu'il apparaisse dans des langues comme l'italien ou l'espagnol, dans lesquelles la grammaticalisation des sujets pronominaux est un procès qui ne fait que commencer.

Le facteur contexte de négation me paraît plus difficile encore à classifier, et j'avoue n'avoir, pour l'instant, aucune hypothèse à ce sujet.

L'analyse menée sur la langue parlée confirme que certains des facteurs auxquels on a eu recours en linguistique historique pour expliquer le passage – au sein d'une même langue – d'une phase à sujet nul à une phase à sujet obligatoire peuvent effectivement entrer en jeu, au moins comme impulsion initiale d'un procès de grammaticalisation en lui-même plus compliqué. Ce que l'analyse démontre, toutefois, c'est qu'aucun facteur ne peut être considéré comme cause absolue. Les différents conditionnements agissent plutôt de manière partielle et, surtout, non prévisible : ils n'agissent pas mécaniquement et ils n'agissent pas sur chaque locuteur d'une langue donnée. Nous pensons que présente aussi un certain intérêt l'hypothèse d'un rapport entre facteurs généraux, qui peuvent agir de manière profonde et envahissante sur un grand nombre de langues, et facteurs particuliers, spécifiques de langues particulières. Sans ces derniers, peut-être le changement ne s'accomplirait-il pas.

Si ce qui précède est juste, les descriptions typologiques traditionnelles, qui séparent de manière rigide les langues à sujet nul des langues à sujet non nul, les constructions synthétiques des constructions analytiques, montrent leur inadéqua-

tion. Ce sont des descriptions simplifiées d'une réalité beaucoup plus complexe. Nous avons donc besoin de modèles typologiques nouveaux, capables de représenter les procès dynamiques grâce auxquels se constituent les types linguistiques. C'est ici justement que l'étude conjuguée des quatre variations, diachronique, diatopique, diastratique et diaphasique, a beaucoup à offrir : seule cette approche intégrée peut permettre d'affronter l'examen difficile des procès dynamiques, non prévisibles, qui jouent un si grand rôle dans la "vie" des langues.

Notes

1. Cf. Foulet 1919, pp. 318-325; Foulet 1935, pp. 302 et sv.; Franzén 1939. La bibliographie est, par ailleurs, assez vaste : je me borne à signaler encore Moignet 1950, pp. 89 et suiv.; Martin et Wilmet 1980. Important, d'un point de vue comparatif roman, l'essai de Kuen 1957.

2. Cf. Spiess 1956; Olszyna Marzys 1964; Vanelli 1984; Vanelli 1986; Benincà 1986; Vanelli, Renzi, Benincà 1987; Linder 1987.

3. Par exemple la monographie d'Eckert 1986.

4. C'est une des thèses soutenues par Schwegler 1990, dans le cadre de la traditionnelle dichotomie typologique "synthétique" vs "analytique".

5. Il faut signaler Rosengren 1974, centré sur l'analyse d'un corpus de langue écrite, et Enriquez 1984, dont la base est un vaste corpus de langue parlée de niveau élevé, recueilli à Madrid.

6. Cf. Franzén 1939, pp. 121 et suiv., et spécialement p. 128; Herman 1954, p. 253. Plus récemment cette thèse a été soutenue par Eckert 1986 et par Schwegler 1990.

7. Sur l'usage chez Plaute de formes pronominales emphatiques pour le sujet, cf. Lindsay 1907, p. 40. La question de la perte de valeur sémantique des formes de la première et de la deuxième personnes du singulier, déjà en latin classique, est discutée par Hofmann 1951, par. 95. Pour le latin tardif, on a souvent voulu lier l'augmentation de la fréquence des pronoms et leur désémantisation (ainsi Beszard 1910, p. 49; Grandgent 1907, p. 34), ou bien y voir un maintien substantiel de la situation classique (cf. Vielliard 1927, pp. 181-2 pour l'usage des pronoms dans les documents mérovingiens des VIIe et VIIIe siècles; Bourciez 1923, p. 245; Pei 1932, p. 195). La question est très complexe et réclamerait un examen détaillé qui ne peut être entrepris ici.

8. J'ai tenté de faire un examen critique de la notion d'"emphase" in Sornicola 1994a; article auquel je me permets de renvoyer pour un examen plus approfondi de ce problème.

9. Cf. Pinkster 1987. Il estime ne pas reconnaître dans le texte les conditions de perte de motivation sémantique et d'affaiblissement qui ont été parfois indiquées pour le latin post-classique.

10. Pour une analyse de cette casuistique en ancien français, cf. Sornicola 1994b.

11. Cf. Thurneysen 1892. D'après le savant allemand, le point de départ de cette situation auraient été les formes analytiques du verbe "être", mais le phénomène se serait ensuite étendu également aux autres formes verbales.

12. Cf. Herman 1954, pp. 246-8, pp. 252-3 et pp. 285-6. Herman, par ailleurs, ne partage pas du tout l'hypothèse de Thurneysen: cf. p. 250, n. 15, et pp. 268-9.

13. On trouvera une discussion longue et précise de ce problème dans Franzén 1939, pp. 1-13. Cf. aussi Herman 1954, pp. 254-5 et n. 18.

14. Les textes d'italien parlé utilisés ici font partie d'un vaste corpus d'italien standard et sub-standard, qui a été recueilli à Naples de 1988 à 1993, dans le cadre de l'activité de la Chaire de Sociolinguistique. Il s'agit d'entretiens libres avec des locuteurs différenciés par l'âge, le degré d'instruction et la classe sociale. Nous n'avons effectué les transcriptions que d'un nombre limité de textes; la lettre latine majuscule à la fin de chaque fragment cité ici désigne le locuteur (ou la locutrice) et le renvoi à la page se réfère à la transcription effectuée. Les textes que j'examine dans cette contribution sont tous d'étudiants universitaires.
Pour les données espagnoles j'ai utilisé les transcriptions du corpus de la norme cultivée de Lima, recueilli et publié par Caravedo (Caravedo 1989). Le chiffre romain qui apparaît à la fin de chaque fragment cité désigne le

locuteur, d'après la numérotation progressive donnée par Caravedo; le renvoi à la page se réfère à l'édition des textes de Caravedo.

15. A noter que le sujet pronominal peut aussi apparaître avec un prédicat adjectival relevant de la même aire sémantique.

16. On a compté seulement les énoncés avec pronom potentiel de première ou de deuxième personne.

17. Quatre des cas dans lesquels le pronom sujet n'apparaît pas sont énoncés avec une négation qui précède le verbe, facteur qui, comme nous l'avons déjà dit, semble défavoriser les sujets pronominaux, du moins dans des cas d'absence d'emphase (les énoncés avec sujet pronominal des l. 18-19, dans le contexte structural desquels apparaît une négation, présentent des phénomènes prosodiques d'emphase). Les trois cas restants sont difficiles à expliquer par l'action de quelque facteur général. Pour l'un des trois, je soupçonne que peuvent jouer un rôle le contexte à miroir ("non me li hai dati gli auguri, ho fatto io, signora, * ve li ho dati" [l. 8-9]) et la répétition (à noter que la séquence des l. 12-13 "io mi ricordo di averveli dato" n'est pas purement répétitive, dans la mesure où elle introduit l'idée du souvenir).

18. On notera que peu après le même verbe apparaît sans pronom sujet de première pers. : "Toces realmente prefiero mucho más trabajar en la universidá supone más para mi, y * creo que supone más e como trabajo mismo no?". Le contexte de coordination, qui même dans des langues à sujet obligatoire défavorise l'apparition du pronom, pourrait être responsable de la variation.

19. A cet égard, il faut noter que l'examen du locuteur II, dont le texte constituerait un champ privilégié pour observer l'incidence du facteur 'contexte narratif', ne permet pas pourtant d'aboutir à des conclusions sûres : les fragments narratifs de ce texte ont très souvent des sujets avec une valeur référentielle de pronom de la première personne du pluriel; le fait que dans la majeure partie des cas manque ici un pronom explicite n'est cependant pas probant, étant donné le faible degré que ce pronom occupe dans la hiérarchie d'accès aux sujets explétifs.

20. Cf. Sornicola 1994b.

21. Un dépouillement effectué sur de larges échantillons des œuvres d'Antoine de La Sale a montré, en effet, que le pronom dont la fréquence est la plus élevée est celui de la seconde personne du singulier (cf. Puolato 1990-91).

22. Cf. Olszyna Marzys 1964, pp. 21-32 et spécialement p. 22.

23. Pour l'italien le type a été signalé par Sornicola 1981; j'ai pris connaissance du type espagnol par une mention du Prof. Coseriu, lors des travaux de ce séminaire.

24. Les seuls à ne pas se conformer à ceci sont les pronoms de la troisième personne du féminin ou les pronoms neutres, qui ajoutent un trait de genre à l'identification du référent.

25. Cf. Franzén 1939, pp. 69-70.

26. Cf. Sornicola 1994b.

Bibliographie

BENINCÀ, P., 1986, *Punti di sintassi comparata dei dialetti italiani settentrionali*, G. Holtus und K. Ringger hrsg., *Raetia Antiqua et moderna. W. Theodor Elwert zum 80. Geburtstag*, Tübingen, Max Niemeyer, pp. 457-479.

BESZARD, L., 1910, *La langue des formules de Sens*, Paris, Champion.

BOURCIEZ, E., 1923, *Eléments de linguistique romane*, Paris, 1946.

CARAVEDO, R., 1989, *El español de Lima*, Lima, Pontificia Universidad Catolica del Peru.

ECKERT, G., 1986, *Sprachtypus und Geschichte. Untersuchungen zum typologischen Wandel des Französischen*, Tübingen, Gunter Narr.

ENRIQUEZ, E.V., 1984, *El pronombre personal sujeto en la lengua española hablada en Madrid*, Madrid, Consejo Superior de Investigaciones Cientificas.

FOULET, L., 1919, *Petite Syntaxe de l'ancien français*, Paris, Champion, 1958.

FOULET, L., 1935, *L'extension de la forme oblique du pronom personnel en ancien français*, "Romania" 61, pp. 257-315.

FRANZÉN, T., 1939, *Étude sur la syntaxe des pronoms personnels sujets en ancien français*, Uppsala, Almqvist & Wiksells.

GRANDGENT, Ch.H., 1907, *An Introduction to Vulgar Latin*, Boston.

HERMAN, J., 1954, *Recherches sur l'ordre des mots dans les plus anciens textes français en prose*, Acta Linguistica Academiae Scientiarum Hungaricae 4, 1954, pp. 69-94; 351-382, citation d'après la réédition dans J. Herman, *Du latin aux langues romanes, Études de linguistique historique*, Tübingen, Niemeyer, pp. 234-288.

HOFMANN, J.B., 1951, *Lateinische Umgangssprache*, Heidelberg, Winter, 1951.

KUEN, H., 1957, *Die Gewohnheit der mehrfachen Bezeichnung des Subjekts in der Romania und die Gründe ihres Aufkommens. Syntactica und Stilistica, Festschrift für Ernst Gamillscheg*, Tübingen, pp. 293-326.

LINDER, K.P., 1987, *Grammatische Untersuchungen zur Charakteristik des Rätoromanischen in Graubünden*, Tübingen, Gunter Narr.

LINDSAY, W.M., 1907, *Syntax of Plautus*, New York, Stechert & Co., 1936.

MARTIN, R. et WILMET, R., 1980, *Manuel du français du moyen âge*, 2: *Syntaxe du moyen français*, Bordeaux, Société bordelaise de diffusion des travaux de lettres et sciences humaines.

MOIGNET, G., 1965, *Le pronom personnel français*, Paris, Klincksieck.

OLSZYNA MARZYS, Z., 1964, *Les pronoms dans les patois du Valais central*, Berne, Francke.

PEI, M.A., 1932, *The language of the Eighth Century Texts in Northern France*, New York.

PINKSTER, H., 1987, *The Pragmatic Motivation for the Use of Subject Pronouns in Latin : The Case of Petronius, Études de linguistique générale et de linguistique latine offertes en hommage a Guy Serbat*, Paris, Société pour l'information grammaticale, pp. 369-379.

PUOLATO, D., 1990-91, *Problemi di sintassi in testi medio-francesi*, Tesi di Laurea in Lingue e Litterature Straniere Moderne della Facoltà di Lettere e Filosofia dell'Università di Napoli "Federico II" nell'anno accademico 1990-91.

ROSENGREN, P., 1974, *Presencia o ausencia de los pronombres personales sujeto en español moderno*, Stockholm, Romanica Gothoburgensia 14.

SCHWEGLER, A., 1990, *Analyticity and Syntheticity. A Diachronic Perspective with Special Reference to Romance Languages*, Berlin, Mouton-De Gruyter.

SORNICOLA, R., 1981, *Sul parlato*, Bologna, Il Mulino.

SORNICOLA, R., 1994a, *Uno sguardo alle forme e alle funzioni dell'enfasi*, in *Scritti di Dialettologia e Linguistica in onore di Giuseppe Francescato*, a cura di D. Zudini, Trieste, Edizioni Ricerche.

SORNICOLA, R., 1994b, *Assenza e presenza del pronome soggetto in francese antico: uno studio testuale*, in preparazione.

SPIESS, F., 1956, *Die Verwendung des Subjekt-personalpronomens in den Lombardischen Mundarten*, Bern, Francke.

THURNEYSEN, R., 1892, *Zur Stellung des Verbums im Altfranzösischen*, "Zeitschrift für romanische Philologie" 16, pp. 289-307.

VIELLIARD, J., 1927, *Le latin des diplomes royaux et chartes privées de l'époque mérovingienne*, Paris, Champion.

VANELLI, L., 1984, *Il sistema dei pronomi soggetto nelle parlate ladine*, Dieter Messner hrsg., *Das Romanisch in den Ostalpen*, Wien, Verlag der Österreichen Akademie der Wissenschaften, pp. 147-163.